taquer les *Joan-joan*. Les Turcs, hordes infimes assujetties aux *Joan-joan* pour le compte de qui ils travaillaient le fer, trouvèrent là l'occasion de sortir de leur abjection; leur chef, *T'ou-men*, marcha contre les Tölös et les battit. Enorgueilli de son succès, il demanda en 546 à être récompensé des services qu'il avait rendus et à obtenir la main d'une princesse *Joan-joan;* il s'attira d'*A-na-koai* cette hautaine répouse: «Vous êtes nos esclaves forgerons; comment osez-vous tenir un pareil langage»?[1]).

Rebuté par les *Joan-joan*, *T'ou-men* reçut un accueil plus favorable du chef de l'une des petites dynasties tongouses qui se partageaient la Chine du nord, et il épousa en 551 une princesse de la famille des *Wei* occidentaux. Il put alors se venger de l'affront qui lui avait été infligé; la victoire qu'il remporta en 552 sur les *Joan-joan* lui donna pleine satisfaction puisque le roi *A-na-koai* se tua de désespoir, tandis que son fils *An-lo-tch'en* allait implorer le secours des *Ts'i* septentrionaux[2]). En 555, lorsque les derniers survivants des *Joan-joan* vinrent se réfugier à *Tch'ang-ngan*, le prestige des Turcs était tel que, sur leur simple demande, l'empereur des *Wei* occidentaux leur livra les fugitifs; ceux-ci furent décapités, au nombre de trois mille, en-dehors des portes de la capitale[3]).

L'écrasement des *Joan-joan* rendait à l'ouest les Turcs voisins des Hephthalites; ils ne tardèrent pas à entrer en conflit avec eux.

Les Hephthalites[4]) apparaissent d'abord dans l'histoire chinoise sous le nom de *Hoa;* au temps où les *Wei* résidaient à *Sang-kan*, dans le nord du *Chan-si*, c'est-à-dire de 386 à 494, les *Hoa* n'étaient qu'un petit peuple soumis aux *Joan-joan*[5]). Vers le milieu du Ve siècle, ils prirent une grande

---

1) *Tcheou chou*, chap. L, p. 1 v°.

2) *Pei che*, chap. XCIX, p. 1 v°: 阿那瓌自殺。其子奄羅辰奔齊。 On rejettera comme fautive la traduction de St. Julien, (Documents sur les *Tou-kioue*, p. 6): «A-na-koueï tua lui-même son propre fils nommé An-lo-chin, et s'enfuit dans le royaume de Thsi».

3) *Pei che*, chap. XCVIII, p. 9 r°.

4) Sur les Hephthalites, voyez Drouin, *Mémoire sur les Huns Ephthalites dans leurs rapports avec les rois Perses Sassanides* (Extrait du *Muséon*, 1895). — Je me fais un plaisir de remercier ici M. Drouin de toutes les indications bibliographiques qu'il a bien voulu me donner sur un sujet que ses propres études lui avaient rendu depuis longtemps familier.

5) *Leang chou*, chap. LIV, p. 13 v°: 元魏之居桑乾也。滑猶爲小國。屬芮芮。 Les *Wei* étaient une dynastie tongouse qui, pendant plus d'un siècle, résida à *Tai* 代, sur le haut cours de la rivière *Sang-kan* 桑乾, à l'Est de *Ta-t'ong fou* 大同府 du *Chan-si;* les princes de cette dynastie avaient le nom de famille *T'o-pa* 托跋; quand ils eurent transféré en 494 leur capitale à *Lo-yang (Ho-nan fou)*, et qu'ils eurent subi l'influence de la civilisation chinoise, ils prirent en 496 pour nom de famille le mot *yuen* 元 qui signifie «primitif», car, disaient-ils, *T'o-pa* signifie en langue du nord «prince de la terre» et la terre est l'élément «primitif» (*Wei chou*, chap. I, p. 1 r° et chap. VII, b, p. 8 v°).